

LE SOIR

décembre 1984

CARTE BLANCHE

# J'ai oublié que les Fourons étaient une histoire belge

par Jean-Jacques ANDRIEN (\*)

UN jeune du pays d'Aubel s'est donné la mort peu de temps après la plus violente manifestation dans les Fourons, au printemps 1980. La lettre, où il explique qu'il ne pouvait plus supporter de vivre dans un monde tel que les Fourons le lui révélaient, est posée sur son cercueil. Il pleut. L'eau efface l'écriture du jeune désespéré, avant que la terre n'en recouvre le corps. Là-bas, dans les Fourons, où je suis resté trois ans pour écrire et réaliser mon film précédent *Le Grand Paysage d'Alexis Droeven*, j'ai éprouvé à maintes reprises une angoisse proche de ce jeune : le sentiment de la dépossession, le retournement des valeurs positives en valeurs d'oppression. Les habitants des Fourons ont souvent vécu cette situation : ceux qui sont chargés de protéger de la peur, provoquent la peur.

La mort, vous pouvez la décrire dans les termes froids de l'objectivité scientifique. Mais, si vous le faites, personne à la limite ne croira que vous parlez en vérité de la mort. C'est curieux, parce que l'objectivité scientifique est le modèle de vérité le plus fort pour nos contemporains, et l'idéal de ceux qui ont pour mission d'informer. L'objectivité se révèle pourtant infirme devant le drame humain.

Dès que j'ai commencé à écrire mon film *Mémoires* sur une journée de manifestation dans les Fourons, j'ai su que je ne pouvais pas et ne devais pas être « objectif ». Certes, j'en ai fait un documentaire, qui ne peut pas prendre de liberté avec le réel comme un film de fiction, puisque le scénario appartient à l'Histoire et qu'il eût été impensable de s'en écarter. J'ai fait un documentaire subjectif. Subjectif ne veut pas dire que j'ai déformé les faits, mais que je les ai appréhendés en des termes personnels pour les intégrer dans un récit qui en dévoile le sens. Lorsque *Mémoires* fut présenté il y a quelques semaines au public allemand du festival de Mannheim, j'ai senti que j'avais eu raison. Les Allemands, que les remords du nazisme tenaient, ont été violemment émus de

voir ces bandes racistes hurlantes envahir six villages perdus dans une campagne d'Europe, tout près de chez eux, à deux pas de villes policiées, dans un Etat de droit, sous le regard des forces de l'ordre passives, voire complices. Il y avait là comme l'esquisse d'un film de fiction.

Ces impressions d'Allemands sembleront exagérées. Les Allemands connaissent assez mal le contexte politique belge des Fourons, ce contexte qui nous est sans cesse rappelé à travers l'« actualité » (TV, radio, journaux) au point que, fatalement, les Fourons tendent à se réduire dans l'esprit de l'opinion à l'anodin quotidien belge, comme la pluie ou les frites. En un sens, pour faire *Mémoires*, j'ai oublié que les Fourons étaient une histoire belge. Nos caméras qui enregistrèrent longuement une manifestation parmi d'autres, celle du 20 mai 1979, l'ont oublié aussi. Et puis, au fur et à mesure que j'extrayais de ce stock d'images (plus de trois heures) celles qui pouvaient, avec les sons, constituer un récit documentaire structuré ayant sa vie propre, l'« objectivité » s'éloignait encore, l'« objectivité » des rationalisations distantes, l'« objectivité » des rationalisations politiciennes. Se redessina alors devant moi la silhouette, parfois floue et lointaine, parfois très précise et proche, de la « bête immonde » dont parle Brecht : le fascisme.

Bien sûr, nous connaissons un peu partout des résurgences du fascisme, soit dérisoires (défilés, costumes, commémorations), soit plus horribles que dans les Fourons (Bologne, Anvers, Paris). Elles se produisent là, au vu et au su de tous : soubresauts dangereux et inquiétants, mais soubresauts d'une bête blessée, aussitôt désignée à la vindicte du droit, de la morale, du souvenir, des opinions quasi unanimes. Phénomènes terribles mais ponctuels.

Suite en sixième page.

(\*) Cinéaste. A notamment réalisé *Le fils d'Amr est mort !*, *Le Grand Paysage d'Alexis Droeven* (sur R.T.B.F. 1, ce vendredi 21 décembre à 21 h 05) et *Mémoires*.